



## L'ESPÉRANCE DE REUILLY EN BREF

- Année de naissance : 1914
- Siège social : 26, boulevard Carnot - 75012 Paris (gymnase)
- Effectifs : 320 membres, 264 licenciés (110/120 jeunes, une centaine de d'adultes compétiteurs, environ 80 loisirs)
- 21 équipes (19 masculines, 2 féminines). Équipes premières en N3 chez les garçons, en Pré-Nationale chez les filles
- 5 entraîneurs, dont 2 à temps plein
- Meilleur joueur : Jonas Reingewirtz (n°379 français)



# À REUILLY, L'ESPÉRANCE EST CENTENAIRE

L'Espérance de Reuilly, créée par un groupe de religieuses en 1914, est aujourd'hui le plus vieux club parisien de tennis de table. Un centenaire qui se porte comme un charme. Après avoir vu défiler dans ses rangs quelques-uns des meilleurs joueurs français, il avoue aujourd'hui plus de licenciés que jamais.



© FFTT / photos Emmanuel Simon

L'histoire a pris quelques rides. Le temps en a jauni les premières images. Mais elle se laisse raconter dans un étroit sourire baigné de nostalgie. L'Espérance de Reuilly fête cette année son premier siècle d'existence. Le club a vu le jour en mars 1914, au début du premier conflit mondial, comme une déclinaison sportive d'un patronage. Une congrégation de religieuses, attachées à la paroisse Saint-Eloi du 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris, en a posé les premières pierres. Les gamins du quartier, pour la plupart issus de familles employées dans les ateliers de papiers peints, venaient y recevoir une «éducation populaire» et s'essayer au sport. La première Guerre mondiale, puis la seconde, ralentissent le rythme. L'Espérance de Reuilly fait le dos rond, comme beaucoup d'autres associations de la capitale, mais le club ne ferme jamais ses portes. Les religieuses ne renoncent pas. Elles proposent même aux enfants, essentiellement des garçons, de s'initier à la gymnastique. En 1946, peu après la Libération, l'activité reprend de plus belle. Les

aumôniers qui ont pris le relais, jamais en retard d'une idée pour animer leur patronage, multiplient les disciplines : gym, athlétisme, basket, volley, natation... Le tennis de table n'est pas encore au programme. Il le sera bientôt, un peu par hasard, grâce à l'entrée dans le décor d'un adolescent du quartier, voisin immédiat de la salle paroissiale. Son nom : Jean Montagut.

## LES RELIGIEUX VEILLENT

Nous sommes au début des années 50. Jean Montagut et une poignée de ses copains d'école fréquentent l'Espérance de Reuilly, les jeudis et dimanches. Le soir, ils tuent le temps à taper la balle sur une table de fortune, posée sur un vieux billard. Un jour, l'aumônier du patronage les prend à part et leur propose de les engager en compétition. Le club est alors affilié à la FSCF, la Fédération sportive et culturelle de France, très puissante dans ces années d'après-guerre. Les adolescents acceptent. Jean Montagut hérite du capitanat.

Le début d'un engagement dans le club, et plus largement dans le tennis de table, qui durera plus de soixante ans.

Jean Montagut, accompagné de son complice Auguste Congard, n'a jamais quitté l'Espérance de Reuilly. Il en a pris la présidence dès 1965, une époque où le club se cherchait un nouveau souffle après le retrait de son ancien président emblématique. Âgé aujourd'hui de 79 ans, il préside toujours aux destinées de l'association. «Le club se cherchait un nouveau président, raconte-t-il. J'étais déjà au comité directeur. J'ai levé la main, sans bien savoir à quoi je m'engageais. On m'a désigné sans une hésitation. Depuis, je suis réélu tous les ans.»

## LE TEMPS DU «PETIT VINCENT»

Assis dans la salle de réunion de l'Office municipal des sports du 12<sup>e</sup> arrondissement, il raconte ses souvenirs sans jamais se perdre dans les dates, à la manière d'un archivist. Tout juste a-t-il parfois besoin

# PATRICK CHILA :

## « ON M'Y A DONNÉ MA CHANCE »

L'ancien partenaire de double de Jean-Philippe Gatién, médaillé olympique en 2000, a découvert le haut niveau à l'Espérance de Reuilly. Il n'a pas oublié.



### Ping Pong Mag : Comment avez-vous découvert l'Espérance de Reuilly ?

Patrick Chila : J'ai débuté le tennis de table à Ris-Orangis. Mais en 1983, à l'âge de 13 ans, j'ai rejoint l'Espérance de Reuilly. Et j'y suis resté dix ans. Une année après mon arrivée, j'étais champion de France cadets. J'ai eu la chance de tomber sur deux entraîneurs de très haut niveau, Jean-René Chevalier et Jean-Paul Weber. Ils m'ont formé, comme ils ont formé Olivier Marmurek, qui était alors plus fort que moi.

### Quel souvenir conservez-vous de l'ambiance du club ?

Reuilly était un club de jeunes. Un club où les coachs donnaient leur chance aux jeunes. J'en ai bénéficié, car je me suis retrouvé dans l'équipe première, en Nationale 3, alors que je n'en avais pas réellement le niveau. Le club m'a fait confiance et m'a permis de progresser plus vite. Pour moi, évoluer à un tel niveau a été très formateur. Ça m'a forgé un mental.

### Quelles relations entretenez-vous aujourd'hui avec le club et ses membres ?

Mon père, Gilbert, en est toujours le trésorier. Il n'a jamais quitté le club. Je croise régulièrement Jean Montagut et Jean-René Chevalier, notamment à la Fédération. Je n'ai jamais coupé les ponts. J'ai été invité à la fête du centenaire, à la mi-juin, où j'aurais pris beaucoup de plaisir à me rendre. Malheureusement, j'étais en tournée en Asie avec l'équipe de France au même moment.



## ILS SONT PASSÉS PAR REUILLY

En cent ans d'existence, le plus vieux club parisien de tennis de table a vu défiler certaines des personnalités les plus marquantes du ping national. En voici un aperçu :

- Patrick Chila (médaillé olympique en double)
- Olivier Marmurek (double champion de France en double)
- Damien Eloi (médaillé d'argent aux championnats du monde par équipes)
- Nicolas Chatelain (double champion d'Europe par équipes)
- Christian Palierne (président de la FFTT)
- Jean-René Chevalier (vice-président de la FFTT)
- Jean-Paul Weber (ex joueur de haut niveau)
- Eric Guilbert (directeur commercial de Wack Sport)



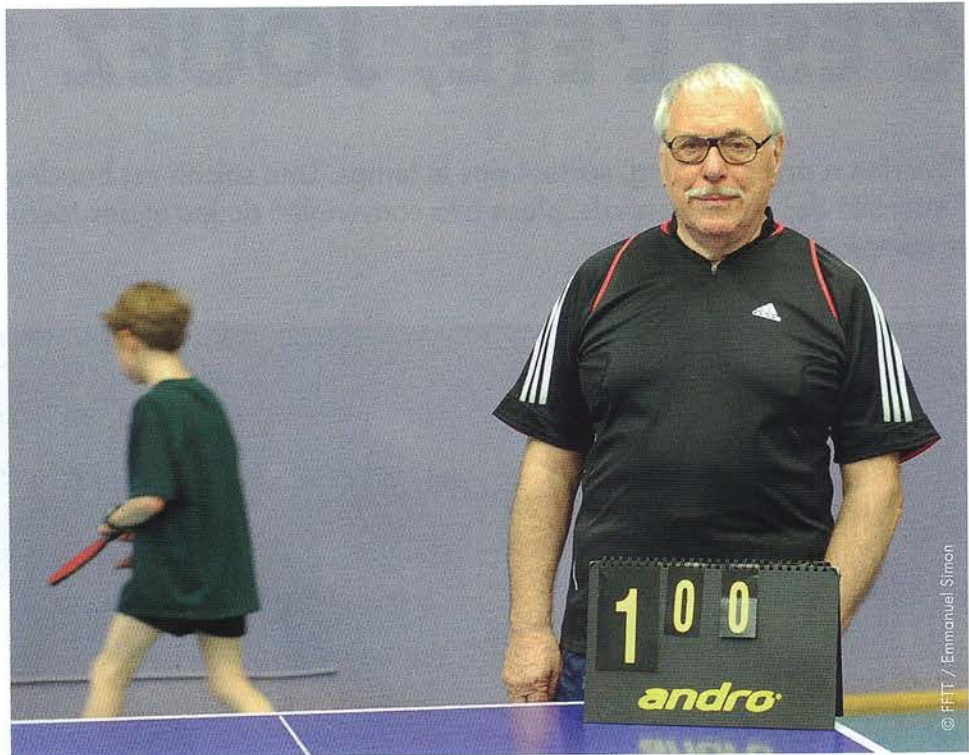
De gauche à droite : Jean-Paul Weber, Régis Rossignol, Patrick Chila, Olivier Marmurek, Eric Guilbert et Jean-René Chevalier

de creuser dans sa mémoire pour raviver une anecdote ou retrouver un prénom. De ces années au club, il aime surtout faire revivre les premiers temps, marqués par une adolescence insouciante et audacieuse. «À notre premier tournoi, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, nous n'avons pas vu le jour. Défaites sur défaites. Le vainqueur de la compétition était pourtant un jeune de notre âge, qui battait les adultes. Tout le monde l'appelait «le petit Vincent». Nous avons découvert plus tard qu'il s'agissait de Vincent Purkart (champion de France en simples en 1964 et 1965).»

Quelques années plus tard, les jeunes joueurs de Reuilly se voient proposer d'aménager une salle dédiée au tennis de table entre les murs de l'espace théâtre et de la chapelle adjacente. Les adolescents se mettent au travail. Ils détruisent la scène, font tomber les statues religieuses. «L'aumônier nous a acheté trois tables Kleiston, le haut de gamme de l'époque, se souvient-il. Puis nous avons entrepris de fabriquer nous-mêmes nos tables. Nous en avons monté quatre. Nous pouvions alors nous vanter de posséder la seule salle spécifique de tennis de table dans tout Paris.»

## UNE CENTAINE D'ADULTES

Dans les championnats, l'équipe progresse mais manque de rigueur. Il faut attendre les années 70 et l'arrivée de Bernard Casenave, un ancien rugbyman, deux fois sacré champion de France juniors avec le Racing, pour changer d'univers. «Il était très doué, se souvient Jean Montagut. Surtout, il connaissait le haut niveau. À partir de cette période, le club a fait appel à des entraîneurs.» Jean-René Chevalier, l'actuel vice-président de la FFTT, puis Jean-Paul Weber, cadre technique à l'Insep et joueur de haut niveau, vont associer leurs efforts et



Jean Montagut, président depuis 50 ans d'un club centenaire.

leurs compétences pour donner au club un nouvel élan. Dans le paysage français, l'Espérance de Reuilly s'impose alors comme un vivier de jeunes espoirs de la discipline. Patrick Chila et Olivier Marmurek en poussent la porte, à l'âge des benjamins ou minimes. Avec eux, et une poignée d'autres talents, le club parisien va grimper sans manquer de souffle, dans les années 80, jusqu'au plus haut niveau national, la N1. Chose rare, il compte également à la même époque une équipe féminine elle aussi pensionnaire de la Nationale 1. «La période dorée du club, au moins en termes de résultats, se souvient Jean Montagut. Nous sommes montés ainsi jusqu'à la deuxième place aux championnats de France par équipes, mais sans jamais pouvoir décrocher le titre. Levallois était imbattable.»

## FIDÈLE EN AMITIÉ

Aujourd'hui, l'Espérance de Reuilly a tiré un trait sur certaines de ses ambitions sportives. À la tentation du professionnalisme, trop coûteux et peu conforme à l'esprit du club,

il préfère la formation des jeunes, la convivialité et le respect d'une forme de tradition, héritée des années de patronage. «Nous ne payons pas nos joueurs, et ils ne le demandent pas», tranche Jean Montagut, fier de pouvoir expliquer que les membres de l'équipe première masculine, actuellement en N3, ont tous été formés à Reuilly. Désormais centenaire, le club compte 264 licenciés, pour environ 320 membres, les effectifs les plus importants de son histoire. Il loue à la Mairie de Paris un vaste gymnase de l'arrondissement, où ses cinq entraîneurs peuvent disposer de 14 à 16 tables, les soirs de semaine et le week-end. «Après Paris XIII, nous sommes l'un des plus gros club de la capitale en nombre de licenciés, et le plus ancien», détaille son président. Les années n'y font rien, l'état d'esprit des premiers temps n'a pas pris une ride. Jean Montagut raconte : «Les gens ne viennent pas à l'Espérance pour «consommer» du tennis de table. Ils sont liés les uns aux autres par l'amitié. Du coup, ils restent.» Comme lui.

Alain Mercier